

Voici ce que disent [Louis GILLE](#), [Alphonse OOMS](#) et [Paul DELANDSHEERE](#) dans ***Cinquante mois d'occupation allemande*** (Volume 3 : 1917) du

**MARDI 20 MARS 1917**

Je me suis faufile aujourd'hui parmi les casques à pointe qui gardent l'un des sept dépôts que l'autorité allemande a établis à Bruxelles pour le rassemblement des cuivres provenant des habitations particulières. Dans ces halls, derrière un comptoir, opèrent des civils allemands qui ont manifestement été choisis à raison de leurs aptitudes techniques pour organiser cette colossale rafle. D'un coup d'oeil, ils distinguent les diverses qualités de cuivre, étain, nickel, bronze, tombac, laiton, etc., et ils dirigent le classement avec une rapidité remarquable. Ce qu'il y a là de casseroles empilées, de douches en cuivre rouge, de marmites, de bouilloires, est inimaginable. J'en aperçois des montagnes ; et là-bas, dans la gare, des ouvriers en chargeant des trains entiers. Il y a aussi des salles remplies de cors de chasse, de cruches de laitiers, de tringles pour tapis d'escaliers, de rampes, de plaques de firmes, et de magnifiques devants de foyers en cuivre ciselé, etc., le tout jeté pêle-mêle, sans égard pour les pièces de valeur : dans ce vaste cambriolage il n'y a que le poids, qui compte.

Voici trois semaines déjà que dure, dans les sept « *sammelstelle* » de l'agglomération, le défilé des Bruxellois contraints d'apporter – « pour le moment » – dit l'ordre, leurs cuivres de ménage. On leur remet, à la livraison, une formule, sorte de facture, qu'ils doivent signer et portant qu'ils ont vendu ces cuivres à la « *Zentral-Einkaufsgesellschaft für Belgien mit beschränkter Haftung ; Abt : Metalle* ». Qui sait ? Peut-être les Allemands se réservent-ils d'invoquer cette formule pour expliquer plus tard que les Belges ont volontairement conclu cette affaire avec une société commerciale.

Les perquisitions annoncées en même temps que fut publié l'ordre de livrer vont maintenant bon train dans tous les quartiers de la ville. Elles sont faites par des soldats. A deux ils visitent les maisons et prennent note des cuivres qu'ils découvrent, des objets en étain, en métal blanc, comme services à café, corbeilles à fruits, etc., qu'ils aperçoivent sur les buffets ou dans les armoires.

Quelques-uns font ce métier en vrais Prussiens pour qui, selon la devise de leur chancelier, nécessité ne connaît pas de loi. Et quand on leur dit combien c'est chose pénible de devoir céder ainsi des objets auxquels l'on tient, ils répondent d'un ton péremptoire : « *Nous avons besoin de cuivre et nos intérêts passent avant vos préférences !* »

D'autres ne se donnent même pas la peine de répondre, enlèvent brutalement ce qu'ils trouvent et lancent les objets de cuivre dans un camion qui les suit de porte en porte. Ailleurs, ils se vengent de la résistance passive qui a été opposée à l'ordre allemand en emportant tout ce qui tombe sous leurs mains. Une dame de Saint-Josse-ten-Noode qui a des fils au front belge décide de ne rien porter à l'entrepôt de la «*Zentral-Gesellschaft*». Elle le dit nettement aux Allemands qui se présentent chez elle :

- *Par quelle aberration du sens moral pouviez-vous donc supposer que je vous apporterais des cuivres destinés à la fabrication de munitions de guerre qui peut-être seront tirées sur mes enfants ? Ne comprenez-vous pas que cet ordre est monstrueux ?*

Pour toute réponse on enlève non seulement sa batterie de cuisine, mais ses lustres ; on arrache les poignées des portes, les menottes des tiroirs de buffets, le tout avec rage, brisant des meubles.

Chez moi, la mentalité des visiteurs allemands était autre. Les deux soldats montèrent l'escalier sans mot dire, ouvrirent la salle à manger et prirent note de sept objets en métal argenté rangés sur un dressoir.

L'un me dit :

- *C'est une chose bien ennuyeuse de devoir faire ce que nous faisons. Nous n'irons ni à*

*l'étage ni à la cuisine. Il nous suffit d'avoir occasion d'annoter quelque chose ; nos chefs ne pourront pas nous adresser des reproches, cela nous suffit ; dans quelques jours des civils repasseront pour voir si ces objets contiennent du nickel ou du laiton.*

- *Ainsi – dis-je –, l'autorité allemande n'a pas honte de voler au domicile de paisibles citoyens des souvenirs de famille, des bibelots reçus en cadeaux de parents ou d'amis, des objets auxquels on tient beaucoup à raison du passé qui s'y rattache.*
- *C'est triste – me répond l'homme –; mais que voulez-vous que je fasse ? Je suis une machine au service de l'organisation militaire, et je dois marcher.*

Dans une autre maison, le soldat venu pour perquisitionner dit :

- *Madame, vous n'avez pas de cuivres ici, c'est entendu. Je ne doute pas que vous les avez cachés. Vous avez bien fait. En Allemagne, nous les avons cachés également lors de la réquisition. Si je perquisitionne, je ne trouverai sans doute rien. Je ne vous dérangerai donc pas ... Seulement, on vient de me voir entrer chez vous, il ne faudrait pas qu'on m'en vît sortir tout de suite après. Il faut que j'aie au moins l'air d'avoir un peu perquisitionné. Permettez-moi donc de m'asseoir pendant cinq minutes.*

Il s'assit, échangea quelques banalités avec la dame de la maison, puis s'en alla.

Ailleurs enfin, l'enlèvement des cuivres prend une allure sensationnelle et met toute une rue en émoi. Par exemple, la foule est arrêtée devant les locaux du « *Crédit Lyonnais* », d'où sortent des hommes portant de lourds paniers et des caisses que l'on déverse dans des camions allemands et dont le contenu, en tombant, emplît la rue d'un bruit de ferraille. C'est une réquisition de cuivres. Vous devinez avec quelle brutalité on y procède dans une banque française. Tout y passe, rampes d'escaliers, barres de guichets, tout.

Les Allemands réquisitionnent jusque dans les impasses. Ils entrent dans les taudis et s'ils aperçoivent sur le poêle une bouilloire ou une marmite en cuivre, ils la jettent au milieu de l'impasse. Quand les ustensiles y forment un tas, ils les portent au bout de la ruelle, où attend leur camion. Les pauvres gens se lamentent. Dans quoi feront-ils la lessive de leurs petiots ? Vaines prières (1).

(1) Le comble, c'est que des journaux allemands ont tenté de dépeindre ces rafles comme des mesures prises dans un but humanitaire. Par exemple, la ***Koenigsberg Zeitung*** (**Note**) a publié, dans son numéro du 29 mars 1917, 2<sup>ème</sup> page, 2<sup>ème</sup> colonne, la note suivante :

« On mande de Bruxelles :

On sait que le Gouvernement belge a pris la fuite en emportant l'encaisse de la Banque fédérale (nationale) et de la Caisse d'Epargne, ce qui a mis dans la gêne un grand nombre de Belges. Aujourd'hui, la misère est grande en Belgique et les malheureux Belges en sont réduits à vendre leurs ustensiles de cuivre, que les autorités militaires allemandes, dans un but humanitaire, achètent à un prix qui satisfait amplement les vendeurs. »

### Notes de Bernard GOORDEN.

Lisez « *Les réquisitions : la laine, le cuivre, etc.* » par **Georges RENCY**, qui constitue le chapitre **XIII** de la **première partie** du volume **1** de **La Belgique et la Guerre (La vie matérielle de la Belgique durant la Guerre Mondiale** ; Bruxelles ; Henri Bertels, éditeur ; 1924 = 2<sup>ème</sup> édition ; pages 90-97) :

<http://www.idesetautres.be/upload/RENCY%20REQUISITIONS%20BELGIQUE%20ET%20LA%20GUERRE%20T1%20pp90-97.pdf>

**Königsberger Allgemeine Zeitung :**

[https://de.wikipedia.org/wiki/K%C3%B6nigsberger\\_Allgemeine\\_Zeitung](https://de.wikipedia.org/wiki/K%C3%B6nigsberger_Allgemeine_Zeitung)

Titel des Werkes	Königsberger allgemeine Zeitung (Königsberg, 1878-1945)
Andere Titel	Allgemeine Zeitung (Königsberg, 1878-1945) (HST tls.)
Quelle	ZDB, BVB-AK, HBZ
Erläuterungen	Definition: Ersch. Königsberg 1878-1945 [?], lt. Vorlage am 1.11.1875

begründet
-----------

<https://portal.dnb.de/opac.htm?method=simpleSearch&query=4807817-7>

## **Königsberger Hartungsche Zeitung :**

[http://zefys.staatsbibliothek-berlin.de/list/title/zdb/2812988X/?no\\_cache=1](http://zefys.staatsbibliothek-berlin.de/list/title/zdb/2812988X/?no_cache=1)

**IDN:**

1067833099

**Titel:**

Königsberger Hartungsche Zeitung [Elektronische Ressource]

**Erschienen:**

Königsberg

**Erscheinungsverlauf:**

1912,1.Okt. - 1919,Febr.; mehr nicht digitalisiert

**Anmerkungen:**

Online Ressource Layoutgetreue Digitalisate mit Browserfunktion Periodizität: 2x tägl. Ungezählte Beilage: Sonntagsblatt; Der Sonntag; Soziale Rundschau; Frauenrundschau; Welt im Bild; Ostdeutsche Sport-und Turnzeitung; Ostdeutsche Blätter für Leibesübungen; Ostdeutsche Blätter; Ostdeutsche Hochschulblätter; Deutsche Ostmesse; Bilderblatt; Die Schau; Die moderne Dame; Deutsch-russische Blätter; 1913: Gedenk-Blatt zur Jahrhundertfeier der Befreiungskriege; 1924: Kant-Blatt Digitale Ausg.: Berlin : Staatsbibliothek, 2015.(Zeitungsinformationssystem)

**Weitere Titelhinweise:**

Druckausg.: Königsberger Hartungsche Zeitung Darin ersch. auch 1-6 von: Ostpreußische Flüchtlinge

**Verbreitungsort(e):** Berlin

**URL:**

<http://zefys.staatsbibliothek-berlin.de/list/title/zdb/2812988X/>

[Digitalisierung. - ]

**Sacherschließung:**

DDC-Sachgruppen der ZDB: 070

Nachrichtenmedien, Journalismus, Verlagswesen ;  
340 Recht

**Erscheinungsform:**

Zeitung

**Veröffentlichungsform:**

Zeitung für die allgemeine Öffentlichkeit ;  
Überregionale Zeitung

